

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 23 FEVRIER 1901

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ  
42, Place Jacques-Cartier.

## ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 . . . . . 6 MOIS, \$1.50  
4 MOIS, \$1.00 . . . . . Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

## ANNONCES :

Ier insertion . . . . . 10 cents la ligne  
Insertions subséquentes . . . . . 8 cents la ligne  
Tarif spécial pour les annonces à terme.

## UN CONCOURS POUR LES DAMES

DE MAGNIFIQUES RÉCOMPENSES SONT OFFERTES

Ce concours a pour sujet la question suivante :

**Résumez en quelques mots votre idéal de bonheur ; dites ce que vous voudriez ou ce que vous rêvez être ?**

Les réponses devront être courtes, autant que possible ne pas excéder quinze lignes de neuf mots et seront signées d'un pseudonyme seulement. Le concours sera clos le 15 février 1901. Dès lors, les réponses seront soumises à un jury compétent, qui jugera impartialement du mérite de chaque article.

Les huit primes ou prix pour les huit meilleures réponses sont superbes.

1er prix : Miroir, brosse, peigne, montés en aluminium et argent, dans une magnifique boîte ;

2ème prix : Coupe-papier, grattoir, cachet, en argent plein avec magnifique boîte ;

3ème prix : Porte-bijoux en porcelaine de Chine, surmonté d'un petit miroir, avec monture dorée ;

4ème prix : Porte-monnaie en cuir de crocodile, plusieurs divisions, monture en vieil argent ;

5ème prix : 1 an d'abonnement ;

6ème prix : 6 mois d'abonnement ;

7ème prix : Deux primes à choisir dans la liste de primes ordinaires du journal pour les abonnés ;

8ème prix : Une prime à choisir dans la liste de primes ordinaires.

Après l'adjudication des prix, les pseudonymes gagnants seront publiés et les méritantes devront envoyer une copie de la réponse primée avec leur nom et leur adresse. Qu'on se mette à l'œuvre donc.

On peut s'abonner pour tous les numéros parus depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin du concours soit jusqu'à la mi-mars probablement pour 25 centins.

Ecrire au bureau, 42 Place Jacques-Cartier, Montréal.

## SOUVENIR FANÉ

Chère fleur, que ma main jadis avait glané,  
Voici que je retrouve, au sein d'un livre ami,  
Ton parfum doux encore et ton charme endormi,  
O fleur du souvenir, petite fleur fanée !

Que veut me rappeler ta grâce satinée ?  
En mon cœur incertain quelque chose a gémé  
En te voyant, image effacée à demi  
Où dort un peu de ma rêveuse destinée.

Je reporte mon âme aux instants disparus,  
Mais j'égaré mes pas dans la nuit du mystère  
Qui va s'épaississant sur le temps qui n'est plus.

Demeure donc, hélas, obscure et solitaire,  
Avec un souvenir sous ton voile pâli :  
—Plus que toi, pauvre fleur, m'a desséché l'oubli !

HENRI ALLORGE.

## FRANC - PARLER

LE DELIRE JINGOISTE

La Gazette de Montréal et le Mail and Empire de Toronto trouvent que le loyalisme du Canada est fort en arrière de celui de l'Australie.

Et savez-vous pourquoi ? Parce que le Canada n'a envoyé que trois mille hommes, tandis que l'autre colonie en a fourni huit mille.

Le noble sentiment, en effet !

Or ça, messieurs les jingos, 3,000 hommes, c'est donc un trop mince offrande au dieu Mars ? Il faudra, pour vous plaire, faire le tour de nos villes et de nos campagnes et lever des régiments par centaines, comme aux jours de danger national ?

Mais alors, où voulez-vous en venir ? C'est de la chair à canon que vous exigez ! Notre loyalisme, à vos yeux, ne vaudra rien à moins que nous n'ayons versé tant de tonnes de sang et creusé tant de rangées de tombes.

Vous n'en avez pas encore assez, vous, de tueries et de vomissements de mitraille ! Selon votre cœur, on n'a pas assez brûlé de fermes, assez pillé de misérables, assez affamé de femmes et d'enfants.

La boucherie vous est un sport, tout comme le football, le cricket et le golf. Et vous adorez jouer avec le Pounder et le Lee-Metford contre des paysans !

Franchement, messieurs les jingos, votre appétit belliqueux sied mal à votre réputation. O vous, qu'une légende désignait comme les Pacifiques, vous qui avez créé ces mots sonores : *Pax britannica* ! mais, vous dérogez. Vous êtes devenus insatiables de sang humain, de chair humaine, de squelettes humains.

Songez, d'ailleurs, que cela a coûté jusqu'ici à l'Angleterre 50,000 hommes et 500 millions de dollars.

Ah ! jingos délirants, si prodigieux du sang des autres, ce n'est pas de tueurs que le veldt africain a besoin, ce n'est pas 8,000 soldats, c'est un pacificateur qu'il appelle à grands cris, c'est un apôtre de conciliation et de liberté.

Si les agitateurs désespérés, si les actionnaires des compagnies à chartes activent votre enthousiasme de leurs applaudissements, autour d'eux, dans les maisons endeuillées, les veuves et les enfants pleurent en silence...

C'est eux plutôt qui devraient parler, car c'est eux qui ont droit de vous dire : "Cessez de mutiler nos hommes ! grâce pour nos foyers !"

JEAN-BAPTISTE.

## LES PATINEUSES

(Voir gravure)

Dans notre numéro de Noël, nous avons publié une notice biographique sur le dessinateur Paul Caron, l'auteur de la jolie scène que nous reproduisons dans ce numéro.

Comme nous le prévoyions alors, ce jeune grandit en talent chaque jour. Il occupe une très bonne place dans la pléiade de jeunes artistes qui vient de surgir et qui succédera avec honneur aux Juliens, aux Labelle et aux Brodeur.

Sa dernière composition, que nous avons le plaisir de présenter à nos lecteurs, ne manquera pas d'attirer l'attention de tout ceux qui s'occupent des choses de l'art. Quel riant tableau, quelle grâce et quelle vérité dans l'expression et les attitudes. Vraiment, ces patineuses sont de joyeuses canadiennes qu'un accident n'est pas pour embarrasser. Aussi, s'amuse-t-elles franchement de la pauvre qui s'est laissée choir. Elles rient de ses supplications et la raillent avec délices. Ne vous apitoyez pas, cependant, elles ont bon cœur et vont bientôt lui prêter une main secourable.

Est-ce assez nature ?

UN CONFRÈRE.

A vingt ans on cherche le bonheur comme un aveugle cherche un asile.—ADRIEN DUPUY.

## Le nom d'Edouard dans l'histoire d'Angleterre

Le nom d'Edouard est loin d'avoir porté bonheur aux rois d'Angleterre. Il a été celui de trois rois saxons. Edouard 1er (900-924) fils d'Alfred-le-Grand, est un de ceux auxquels il a le moins mal réussi, mais Edouard II fut mis à mort par un compétiteur (978) et c'est le prétendu testament d'Edouard III qui servit de prétexte à la conquête de l'Angleterre par les Normands (1066).

Trois Plantagenets ont également porté le nom d'Edouard. Le premier, fils de Henri III et petit-fils de Jean sans terre, ne recueillit (1272) qu'un royaume bien diminué et une autorité déjà limitée par les barons. La magna carta a dès lors fait de la royauté d'Angleterre une royauté constitutionnelle. N'ayant pu reconquérir les domaines perdus des Plantagenets en France, Edouard se fit suzerain de l'Ecosse, et après en avoir donné la royauté à Jean Baillol, il le faisait prisonnier, et faisait couper en quatre morceaux Wallace, le défenseur des Ecosseis. Edouard avait déjà infligé un traitement analogue au chef des Gallois, David, qui avait osé défendre leur liberté, comme Kruger défend celle des Boers.

Quant à Edouard II, son règne de vingt ans (1307-1327) est la honte de l'histoire d'Angleterre, au dedans comme au dehors. Il faisait pendre ou écarteler ceux de ses barons qui osaient lui reprocher ses vices. La nation soulevée de dégoût, laissa faire ses adversaires qui inventèrent pour lui un supplice féroc en le faisant empaler avec un fer rouge.

Le règne d'Edouard III (1327-1377) fut une période glorieuse pour l'Angleterre au point de vue militaire. Il prit personnellement peu de part aux victoires remportées en son nom à Crécy par ses milices, à Poitiers par son fils, le prince Noir, premier prince de Galles, mais il en profita pour encaisser les dépouilles des vaincus.

Dans la guerre des deux roses en're les quatre branches de la postérité d'Edouard III, nous retrouvons un Edouard IV (1461), rival tantôt heureux et tantôt vaincu, de Henri VI, le fils de cette Catherine de France que sa mère Isabeau avait contrainte d'épouser le roi d'Angleterre, Henri V, et le mari de cette héroïque Marguerite d'Anjou qui, par trois fois, remplaça la couronne sur sa tête, mais finit par être vaincue.

Edouard V, encore enfant à la mort de son père Edouard IV, périsait assassiné dans la tour de Londres par son oncle Gloucester qui devenait Richard III (1483).

Il faut aller jusqu'aux Tudors pour trouver Edouard VI, fils de Henri VIII et de Jeanne Seymour, qui succédait à son père après avoir vu sa mère décapitée. Roi à dix ans, il mourait phthisique à seize (1553), laissant le trône d'Angleterre disputé entre Jane Gray et Marie la Sanglante.

Comme on le voit la liste n'est pas encourageante ! Puisse notre bien aimé souverain être plus heureux dans son règne, que ses prédécesseurs homonymes.

ROYER.

## L'ORIGINE DE LA LETTRE S ?

Homère, ce dieu de la Grèce  
Errant, aveugle et sans soutien  
Afin de mieux suivre son chien  
Le premier se servit de l' " S ".

\* \* \*

Voici une autre solution non moins concluante :

Ne cherchez pas une " jeune S "  
C'est à toi descendant de Sem  
Vénérable Mathusalem,  
Qu'on doit la plus belle " vieille S ".

\* \* \*

Quant à la véritable origine de la lettre S la voici :

C'est d'un O mal formé que vient son origine,  
Puisqu'un jour à ses fils, jeunes cerveaux fêlés,  
Un pere dit : " Que votre écriture est gamine,  
" Vous referez cet O, car " Mes fils c't O fait l'S.